

SARRE-UNION Histoire

# Si le Kirchberg se racontait

Depuis le lundi de Pâques, les offices religieux ont repris au Kirchberg. En ce lieu devenu le symbole de l'Alsace Bossue se poursuivront, les dimanches et jours de fête, des célébrations jusqu'au 22 septembre. S'ajouteront aussi les Nuits des mystères les 26 et 27 juillet et les 2 et 3 août. Un lieu incontournable à l'histoire riche.

Un mémoire rédigé entre les deux guerres mondiales par le curé de Berg et Thal-Drulingen et le curé doyen de Weyer donne un aperçu sur les pèlerinages qui s'y déroulaient au siècle dernier. En 1938, l'abbé André Rémy rendait à son tour compte à Monseigneur Charles Kolb, vicaire général du diocèse, des travaux entrepris ou envisagés sur ce lieu.

On sait qu'aux premiers siècles s'y trouvait déjà un temple païen devenu à l'aube du christianisme une « Basilica sancti Martini ». Dans ce sanctuaire dédié d'abord à saint Martin, l'apôtre de la Gaule, on implorait aussi saint Jean-Baptiste. Quant aux bergers du coin, ils s'y rendaient régulièrement pour demander à saint Wendelin la protection de leurs troupeaux. Au XX<sup>e</sup> siècle, le lieu devint enfin un pèlerinage marial toujours fréquenté de nos jours. Dans son mémoire, l'abbé Rémy rappelait combien les catholiques du secteur appréciaient la colline et qu'ils retournaient chez eux pleinement réconfortés.

Ayant appris que le gouvernement désirait restaurer le site, mais que la somme prévue par les Beaux-Arts était insuffisante, l'abbé Rémy mobilisa ses

ouailles. L'ancienne nef du sanctuaire qui ne mesurait à ses débuts que deux mètres de longueur n'avait-elle été rallongée par leurs aînés à 10 mètres en 1929 ? Quant à la maison du sacristain qui était devenue inhabitable, elle nécessitait, elle aussi, de sérieux travaux afin que l'homme puisse surveiller correctement les lieux, tenir la chapelle en ordre et gérer un modeste restaurant pour les gens de passage.

## La première Fête-Dieu du jeudi 4 mai 1939 connut un beau succès

Bientôt s'y firent de nouvelles acquisitions : armoires et commodes pour les habits liturgiques, vases sacrés pour les offices religieux, une centaine de prie-Dieu et un confessionnal pour les fidèles, une tenue avec canne et hallebarde pour le suisse, un harmonium offert par l'église de Thal-Drulingen...

Les documents précisent aussi que l'évêché versa une subvention de 1 000 F et que la paroisse de Keskastel offrit 132 F pour

le banc de communion. D'autres dons furent encore versés par des anonymes, les fidèles des paroisses environnantes, la communauté des Filles de la Charité de Strasbourg et, bien sûr, par les pèlerins qui venaient de plus en plus nombreux. Grâce au nouveau tabernacle, aux luminaires et divers décors, le maître-autel fut également mis en valeur. On n'oublia pas les cloches, l'une achetée d'occasion à la commune d'Asswiller pour 1 739 F, la seconde, neuve, fondue à Colmar et payée 1 785 F. Le curé Rémy regretta pourtant que l'aménagement d'une route carrossable reliant le chemin au Kirchberg n'était pas encore achevé. Elle permettait, cependant, d'aboutir à la chapelle avec les voitures.

Par la suite, d'autres travaux furent encore programmés et, le cas échéant, pris en charge par les Beaux-Arts : réfection de la toiture de la tour, renforcement de la charpente et de l'escalier menant à son sommet, application d'un crépi et d'un blanchissage, pose de nouvelles fenêtres et d'une boiserie à hauteur d'épaule, acquisition d'un fourneau pour chauffer le sanctuaire durant la période hivernale, réparation du grand vitrail et du dal-

lage du chœur. Pour mettre fin à l'écoulement des eaux qui déterioraient régulièrement la route d'accès ainsi que le sentier de Kirchpfad reliant Thal à la chapelle, on espérait une subvention du Conseil général. Le creusement d'un puits s'étant avéré infructueux en 1929, il fut envisagé de faire venir un sourcier de Zutzendorf près de Bouxwiller pour tenter un nouveau percement évalué à 4 000 F. On songea également à ajouter une annexe à la maison du sacristain pour héberger les pèlerins désireux d'y faire une retraite ou de s'adonner à l'adoration nocturne à la chapelle.

Tout, bien sûr, ne put être réalisé, car la 2<sup>e</sup> guerre mondiale venait alors aller perturber les projets. Pourtant, la première Fête-Dieu du jeudi 4 mai 1939 connut un beau succès. 300 enfants de la région, dont une bonne soixantaine en habits de cérémonie, y participèrent avec 150 adultes. Dans une de ses lettres, le vicaire général Mgr Kolb devait conclure : « Si après la guerre, les circonstances locales ne sont pas changées, le curé de Berg et Thal pourra célébrer la Fête-Dieu de la façon dont elle l'a été en 1939. »



J.-L.W.

Dessin anonyme du Kirchberg au siècle dernier. DOCUMENT REMIS